

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 13

Artikel: Onna pouete mancatouche
Autor: Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi,

Nous avisons les abonnés au Conteum Vaudois que les remboursements seront pris à fin mars.

Sommaire du Numéro du 27 mars 1920. — Enterrements de jadis (*Petit-Senn*). — Lo VILHIO DÈVESA : Ouna pouete mancatouche (*Luc à Dzaquie*); Resse et toupin. — La bonne vieille Suisse. — Des héros. — Le langage devant les tribunaux. — En voyage. — FEUILLETON : La Fée aux miettes (*Ch. Nodier*) suite.

ENTERREMENTS DE JADIS

par *Petit-Senn*.

Un enterrement est la place d'armes où la parenté se retrouve dans les moments critiques ; là se rapprochent des cousins souvent fort peu accoutumés à se trouver ensemble ; là se rencontrent des personnes qui n'avaient pas visité le défunt longtemps avant son trépas, si même ils l'avaient jamais vu. L'arbre généalogique commande seul en pareille circonstance, et fait battre à la famille un rappel obligé. Ses branches indiscrètes et gourmandes, qui, dans la maison du mort, n'ont jamais fait l'ornement d'un repas ou l'agrément d'une soirée, viennent s'entrelacer autour de sa bière ; car on a envoyé à ces parents qu'on ne voit qu'à la rue, et dont on ne se souvient qu'après un décès, pour première carte d'invitation, un papier entouré de bandes noires, où on les prie de marcher à l'honneur de M. tel ou tel, honneur qui n'est pas aussi réel pour les héritiers directs que le lugubre imprimé le porte.

Ces braves gens, tout fiers d'honorer un trépassé qui, vivant, les méprisa peut-être, arrivent l'œil morne, la figure montée au diapason de circonstance. Il est plaisant de voir ces faces contrites qui mangent des biscuits de la manière la plus dolente, et avalent des verres de vin d'un air sentimental. En conscience, peut-on exiger que leurs regrets d'avoir perdu une personne qu'ils ne connaissaient presque pas puissent retenir leur appétit et leur soif funéraires ?

Le cortège se met en marche, les premiers rangs sont silencieux, mornes ; la conversation naît et s'éveille au troisième ou au quatrième ; l'honneur, soit les amis ou parents plus éloignés suivent, et parmi eux, les fonds publics, la politique, les intérêts particuliers, dominent un entretien dans lequel la mémoire et les qualités du défunt ne jouent qu'un rôle secondaire, et qu'on appellera au théâtre les *grandes utilités*.

Il arriva qu'à certain enterrement un parent, souffrant de la goutte aux pieds, s'arrêta au corps de garde de la porte Neuve, ne pouvant aller plus loin. Là, pour abréger le temps et distraire sa douleur, il se mit à jouer un cent de piquet avec le chef du poste, officier de sa connaissance, en attendant le retour du convoi ; mais les cartes charmèrent si bien la tristesse du goutteux, que lorsqu'il crut rejoindre son poste funèbre, il se jeta étonnamment dans les rangs d'un autre convoi qui rentrait, dont pas un membre ne le connaissait et où il ne connaissait personne.

Il s'imagina un moment que le chagrin avait décomposé la figure de ses nouveaux parents ; mais ceux-ci, choqués de voir cet intrus qui leur tombait

des nues, lui ayant fait apercevoir son erreur, il regagna son logis riant de sa méprise, malgré sa tenue tumulaire.

Voilà la bande noire rentrée au lieu d'où elle est partie ; le plus triste de la cérémonie est fait ; les figures, sans être riantes, sont moins barbouillées de mélancolie, tirent moins sur le deuil, et l'on se réunit autour de la table des comestibles sucrés, dont un peu d'exercice fait sentir tout le prix.

Les verres alors se remplissent mieux et se viennent plus souvent, les pyramides du pâtissier reçoivent un échec profond, la conversation s'anime. Dans pareille circonstance, et à semblable moment, j'ai entendu parler un assistant de la manière la plus lucide sur la méthode d'empêcher les vins de graisser et sur le *collage*.

Enfin la famille se sépare ; les cousins des branches négligées saluent leurs parents, auxquels, au lieu de dire *au revoir*, ils pourraient presque dire *au premier mort*. Le vin qui s'est bu balance, et au-delà, les larmes qui se sont versées ; et, comme le disait un homme de beaucoup d'esprit : « C'est le défunt qui, à coup sûr, fait la plus triste figure de tous les conviés à la cérémonie. »

* * *

Après ces lignes de *Petit-Senn*, l'anecdote suivante, qui est empruntée au *Conservateur suisse* du doyen Bridel :

Dans une partie de nos Alpes, l'usage des oraisons funèbres s'est conservé : quand il s'agit d'un homme du peuple, elle se prononce au cimetière même, et c'est le maître d'école de la paroisse qui remplit cette fonction. Un de ces orateurs populaires a fait dernièrement, aux Ormonts, le discours suivant qui mérite d'être conservé par son laconisme. Penché sur la fosse, il a dit :

Mes frères ! de celui que nous venons d'ensevelir, les uns disent du mal, les autres du bien : croyez-moi, laissez-le là.

Aussitôt il se tourne, sort du cimetière, et tout le convoi le suit à la maison du défunt où, selon la coutume, le repas des funérailles les attendait.



ONNA POUETE MANCATOUCHE

SAMI à Djabrelet étaient et l'é onco on grô païsan. Du la dierre lâi dian *To-va-bin*, po cein que ne pâo pa dere pipéte sein dere *Tot-va-bin* du que l'a vindu sa dazile dou cein cinqanta pîce, lou laci treinte lou litre, éceptra. Assebin faut vère son établiio avoué sé chi vatze, sé duvè modze et sé trâi modzon. Tot cein roncellia mimero ion. Et lè z'éboiton ! Ein arrevein, lâi a le quattro plie grô (sein veindu ora), ein aprî lâi a on verrat que l'an batisâ *Guelliaumo*, ein aprî lâi a la gouda (don la trouie) que lâi dian la *Sophie*, et pu au fond chi à sa caïen que san ma fâ prao grassouliet, le plie grô lâi dian *Tino*.

Dévan lou bounan, *Tot-va-bin* et sa *Lisette* (don sa fenna) dévesâvan on matin, dévan dè sé lèvâ, dé

lâo trin, dé la dierre, dei carté dé pan, dé riz, dé sucre, et dâi novallé carté que van férâ, don la carta dê café et cliaque de graisse.

Tot-va-bin fâ dinse à la *Lisette* :

— Te sâ, mon petit ugnon, se te vaô, l'annaïe n'a pas pî tan maô éta, se te vaô, no fô férâ boutzéri, mâ bin adrâ. Ora que la gouda lè piénnâ, no fau tiâ Guelliaumo, no lo veindrein aô cherutié de la Grenette, pu lou mimo dzo no farein tiâ assebin *Tino*, l'et tot dzouveno, et no lou garderein por no. Se t'i d'accô, ma *Lisette*, no preindrin ion, dou, traî, tiaçâons, po que cein seyo vito reduit.

— Quin vaô-tou preindro ? lâi fâ la *Lisette*.

— Beli, qu'è m'namî, vau prâo reveni du Bire po on dzo, pu ie derai on mot aô valé à Poussine, que lâi s'eintein destra; pu, po leu aidi : « Pique-Tout sarâi benêzé de veni on dzo pé chaôtré. »

— Va que sâi de, lâi fâ la *Lisette*.

Lou dzo dévan Tsallandé, no trâi gaillâ van sailli Guelliaumo du tan que *Tot-va-bin* bevessai on écouelletta dé café avoué sa fenna; mâ mon Pique-Tout ne s'è-te pas trompâ dè porta, et à l'avi que la Sophie vâo sailli, ran !... on coup d'atzon l'a fotia lé quattro fê ein l'ai, pu Beli va queri *Tot-va-bin*.

N'a pâ zu mon pî dein l'éboiton que sé aperçu de la mancatouche et ye fâ dinse :

— Eh, té bouriâi pî po dâi caïons, se ye ne m'an pas tiâ ma trouie !

Tot-va-bin n'a pa décoléra dé la dzornâ.

Luc à *Dzaquie*.

RESSE ET TOUPIN

Monsu dâo *Conteu*,

Vo no z'ai contâ on iâdzo cliaque dâo dotteu qu'avai adôliâ la grellofire dé sa cavale, que m'a fâ lou gaillâ a êta rudamein remotscha avoué son toupin. Cein mè remouso dé iéna que sé passâe lâi a bin onna cinqantanna d'annaïe su la piliace dâo Mothi.

Lou menistré Théo no z'avâ on bocon sereïnga, lâi avâi Pied-fin, Badin, Fratze et Prunô, que dèvâsâvan ein saillesein dâo pridzo. Lou sonneu, Napoléon, va vè leu, et Prunô lâi fâ dinse :

— Di-vâi, Napoléon, va vâi démandâ aô menistré porquier dian que l'è la plie granta resse dè la perrotte ?

Mé bouriâ se ne va pas lo lâi demandâ.

— Qui t'a dit de me demander ça, mon ami ? lâi fâ lou menistre.

— C'est ceux-là, là-bas.

— Eh bien, va leur dire que c'est parce que je n'ai affaire qu'à des bûches !

Dé ratze-pi, Napoléon, qu'ère on bocon simpliet, lè zu lâo férâ la commechon. Le quattro lulu ne s'ein san pas brâgâ, dé cliaque.

Lo mimo.

On pays ounique. — Un Vaudois et un Italien travaillant dans le même chantier étaient en conversation :

— L'Italie, disait le fils du midi, l'est on beau pays; l'est lou berceau dou soleil, dou ciel bleu, des z'orangers.

— Oh ! dis-voi, y n'est pas plus beau que le nôtre, que le canton de Vaud !

— Si... si... l'est on pays ounique. Cé nous, tout le monde il est riche.

— Tout le monde est riche, tout le monde est riche, c'est bon à dire. Alo, qui est-ce qui travaille ?

— Qui est-ce qui travaille ?... Les povres zens. Pardi !